



Mégalithismes sénégaubiens. un patrimoine exceptionnel sur le continent africain. Programme SEPSEN2, mission de coopération entre la France et le Sénégal (2020-2023). Vol. XI - 2022

Luc Laporte, Abdoul Kader Faye, Abdoulaye Ndiaye

► To cite this version:

Luc Laporte, Abdoul Kader Faye, Abdoulaye Ndiaye. Mégalithismes sénégaubiens. un patrimoine exceptionnel sur le continent africain. Programme SEPSEN2, mission de coopération entre la France et le Sénégal (2020-2023). Vol. XI - 2022. CNRS (UMR 6566 - CReAAH). 2023. <hal-04678200>

HAL Id: hal-04678200

<https://hal.science/hal-04678200v1>

Submitted on 26 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Mégalithismes Sénégalais : **Un patrimoine unique sur le continent africain.**

(Projet SEPSEN2 / 2020-2023)



Rapport 2022

L. Laporte et M. Ndiaye dir.

Complément attendu au 12/11/2022

(Mission – et saison des pluies – « tardive »)

Le projet SPESEN2 *en* 2022

I - La publication d'une monographie sur le site de Wanar : état du manuscrit.

II. Mise au net des données issues des fouilles archéologiques, en 2021, de trois monuments à Tiekene Boussoura (Koumpentoum, Tambacounda).

II. 1. Le monument 1 – Un « cercle mégalithique ».

II. 2. Le monument 27 – Un « cercle pierrier ».

II. 3. Le monument 70 – Un petit « tumulus pierrier ».

II. 4. Etudes paléo-environnementales.

II. 5. Synthèse et perspectives.

III – Consolidation des objets métalliques recueillis à Wanar.

IV – Travaux universitaires.

V - Travaux récemment publiés ou sous-presse.

II. Mise au net des données issues des fouilles archéologiques de trois monuments à Tiekene Boussoura (Koumpentoum).

Mission de terrain : 17/10 – 29/11 2021

Luc Laporte (DR CNRS – Chef de mission)

Abdoul Kader Faye (Doctorant - Université de Rennes 1)

Abdoulaye Ndiaye (Chauffeur, IFAN)

Et

Aziz Ballouche (Prof. Université d'Angers)

Emmanuel Weiskopff (doctorant, Université d'Angers)

Bref rappel de la problématique

La fouille de 6 monuments mégalithiques au sein de la nécropole de Wanar (Région de Kaffrine), dans la zone occidentale du mégalithisme sénégalais, a entraîné de véritables changements de paradigmes dans notre appréciation du mégalithisme sénégalais, tout pour ce qui concerne l'étude des architectures que pour les pratiques sépulcrales ou l'étude des mobiliers afférents. Nous souhaitons ensuite étendre nos recherches à l'étude de quelques monuments en dehors de cette nécropole pour confirmer ou infirmer plus largement les éléments les plus novateurs de ces précédents acquis. Dans la région de Kaffrine, l'étude du monument de Soto, d'où provient la pierre en lyre actuellement exposée au Musée du Quai Branly, a révélé l'existence de bâtis en terre monumentaux qui présentent une forme inédite, jusqu'alors totalement insoupçonnée mais pourtant largement confirmée par des études comme celle réalisée par M. Onfray en micromorphologie.

Notre choix s'est ensuite porté sur la nécropole de Tiekene-Boussoura, près de Koumpentoum. Cette nécropole appartient à la zone centrale du mégalithisme sénégalais qui n'avait guère été explorée depuis une cinquantaine d'année, et les travaux publiés par G. Thilmans et C. Descamps. Ces derniers y ont exploré 9 monuments, pour une quinzaine seulement qui furent fouillés à ce jour sur l'ensemble de la zone centrale : au sein des cercles mégalithiques étudiés, la présence d'une personne inhumée en profondeur et d'un autre individu plus superficiel disposé de façon latérale semblait, ici du moins, donner quelques crédits à l'interprétation proposée par A. Gallay quant à la présence de morts d'accompagnement. En l'absence de relevés stratigraphiques, tous ces éléments méritaient d'être vérifiés.

Déroulement de la mission de terrain, en 2021

Arrivée à Dakar le dimanche 17 octobre 2021, en compagnie de Kader Faye, doctorant à l'Université de Rennes 1. Rencontre avec H. Bocoum, co-directeur du projet SEPSEN, au Musée des Civilisations Noires, le lundi 18/10 au matin : aspects scientifiques, publications, présentation de Kader Faye (Doctorant, Université de Rennes 1), préparation de la mission sur le terrain (véhicule prêté gratuitement par le Musée, Chauffeur, etc.). Le mardi 19/10 est férié au Sénégal. Le mercredi 19/10, rencontre à l'Ambassade de France à Dakar avec Mrs Régis Dantaux (Chef de Coopération et d'Action Culturelle) et Mathieu Fau-Nougaret (Attaché de Coopération et d'Action Scientifique) le matin, puis courses l'après-midi avec le chauffeur. Le jeudi 20/10 départ de Dakar de bonne heure le matin, en compagnie également d'Aimé Kantoussan, directeur de la Recherche au sein du Musée des Civilisations Noires ; arrivée en milieu de journée à Koumpentoum, avec recherche d'un logement sur place. Première installation du camp. Le vendredi quelques contacts officiels (Maire, Préfet, chefs de village de Tièkène et de Boussoura), et recrutement des ouvriers. Du fait d'une saison des pluies abondante et tardive, les herbes sont très hautes sur le site mégalithique, nécessitant l'emploi d'un tracteur pour assurer le débroussaillage du monument 1 selon la nomenclature de Martin et Becker (1984), différente de celle publiée par Thilmans et Descamps (1980).

Le travail sur le site commence le samedi 23/10 avec 6 ouvriers. Trois ouvriers supplémentaires seront rapidement recrutés, et progressivement formés à la fouille (d'où une montée en puissance progressive de l'équipe). Le travail s'organise sur 6 jours par semaine, avec le vendredi de libre pour les ouvriers que nous consacrons au ravitaillement dans la grande ville la plus proche (Tambacounda). Les premiers décapages permettent de retrouver l'extension des fouilles réalisées en 2019 autour du monument 1, pour la moitié est du cercle de pierre dressées et autour des frontales. Le carroyage est étendu également autour de la moitié ouest du cercle de pierres dressées. Relevé de ces premiers décapages, à l'ouest, le 27/10. Parallèlement, nous tentons de repérer, malgré la végétation et grâce au plan relevé par C. Becker, un monument de petite taille qui puisse faire l'objet d'une fouille par K. Faye. Le choix a finalement porté sur un petit tumulus pierrier situé un peu à l'écart de la nécropole mégalithique (Monument 70). S'engagent alors les démarches auprès du cultivateur, du propriétaire du champ et de la mairie, pour réaliser ces sondages dans un champ dont la récolte vient juste d'être effectuée.

Entre temps, arrivée à Dakar d'Aziz Ballouche (Professeur à l'Université d'Angers) et d'E. Weiskopff (Doctorant, Université d'Angers) le dimanche 24/10. La thèse d'E. Weiskopff porte notamment sur l'étude des phytolithes et en particulier ceux recueillis au sein des carottes effectués à l'occasion de la thèse de M. Stern (Doctorante Université d'Angers, soutenance 23/11/2021) dans le marigot de Wanar et dans le bassin du Bao Bolon, comme aussi au sein de prélèvements effectués sur le site mégalithique de Wanar. Le début du séjour d'A. Ballouche et d'E. Weiskopff, commence par une semaine d'échantillonnages et de prospections, en fin de saison humide, depuis la vallée du fleuve Sénégal jusqu'au delta du Saloum, pour pallier à l'absence de quelques référentiels actualistes nécessaires à la détermination des espèces représentées dans les échantillons étudiés. Arrivée à Koumpentoum d'A. Ballouche, d'E. Weiskopff et de leur chauffeur dans l'après-midi du dimanche 31/10. Ils échantillonnent sur le site mégalithique le matin du lundi 01/11, prospectent aux alentours dans l'après-midi, et partent sur Wanar le lendemain matin. Retour sur Dakar d'Aimé Kantoussan, dans l'après-midi.

Le Mercredi 3/11, Luc Laporte rejoint A. Ballouche et E. Weiskopff à Wanar : journée de prospections et d'échanges sur le terrain. Retour à Koumpentoum dans l'après-midi. A Boussoura, Kader Faye assure un premier décapage sur une quarantaine de m² du deuxième monument sélectionné, avec l'ensemble des ouvriers dont l'équipe sera encore étoffée le lendemain par le recrutement de quelques ouvriers supplémentaires. Désormais, la fouille des deux monuments sera réalisée en parallèle. Les deux premiers décapages sur le petit tumulus pierrier n°70 mettent en exergue les contours d'une grande fosse ovale de 5 à 7m de diamètre d'où semble émerger la carapace de gravillons latéritiques, coiffée au centre par un petite amas de blocs latéritiques. Départ d'Aziz Ballouche, d'Emmanuel

Weiskopf et du chauffeur vers Dakar en début d'après-midi, avec un retour en France dans la soirée du vendredi 5/11.

Au vu des résultats obtenus à l'est du monument 1, il paraît judicieux d'ouvrir de nouveaux carrés de fouille autour du monument 27. Numéroté 18 dans la publication de Thilmans, celui-ci avait déjà été fouillé dans les années 1970. Il s'agit de ce qui a été décrit par les auteurs comme un cercle pierrier, qui contenait au centre et en profondeur une sépulture individuelle en pleine terre. Un premier décapage a permis d'identifier l'empreinte des carrés de fouilles ouverts par cette équipe précédente, limités à quelques m² au centre du monument. L'emprise étudiée autour de ce monument est d'un peu moins de 100 m², qui feront l'objet de deux passes successives. Une tranchée de 50 cm de large et de cinq mètres de long permet d'établir une coupe transversale est-ouest commune aux monuments 1 et 27, qui sera également élargie sur un mètre de large au sud, en une seule passe.

Le 11/11/2021, départ d'une partie de l'équipe pour 3 jours en pays en Bassari, afin de tenter d'obtenir l'autorisation d'accéder à la nécropole des prêtres d'en haut, à Ethiolo. Rencontre avec le nouvel *Allach* qui nous donne l'autorisation de photographier les tombes de trois anciens chefs de village, malicieusement présentés comme de très « grands rois », mais nous refuse toujours l'accès à la nécropole monumentale située sur la montagne d'Ethiolo. Retour à Koumpentoum bredouille : il faudra revenir, encore une fois. En revanche, nous aurons ensuite l'occasion d'échanger sur les traditions funéraires traditionnelles avec un ancien Coniagui, d'environ soixante-dix ans, qui réside actuellement à Koumpentoum mais qui a passé sa jeunesse en Guinée : les photos prises par M. Gessain, en 1947, du carré des *Dyarar* à Youkounkoun semblent l'émouvoir. Au centre du carré des *Dyarar*, L'édifice en bois supportant un couffin surmonté d'un toit, nommé « maison des masques » par M. Gessain, est alors décrit comme un grenier sacré.

Au sein de l'emprise des décapages effectués autour du monument 1, pour une superficie de 135 m², trois décapages ont été réalisés successivement. Un quatrième et dernier décapage concerne exclusivement le quart sud-est de cette emprise, suite à la découverte d'un gros tesson de céramique à plat dans ce niveau, entre le cercle mégalithique et les frontales. A l'intérieur du cercle mégalithique, une plateforme en terre est dégagée bâtie au-dessus du niveau du sol protohistorique. Une couverture photographique des monuments 1 et 27, permettra la restitution de plusieurs modèles numériques en photogrammétrie. La fouille du monument 70 restera également incomplète : une plateforme quadrangulaire bâtie en terre crue commence à apparaître au sommet du comblement de la fosse précédemment citée. Dans tous les cas, l'étude des niveaux sépulcraux devra attendre la prochaine campagne de fouilles, en 2022.

Kader Faye quitte Koumpentoum une semaine avant la fin de la campagne de fouilles, de façon à commencer quelques enquêtes sur les pratiques sépulcrales Sereer, au centre du Sénégal, dans le cadre de sa thèse. Dans les derniers jours, l'équipe se concentre également sur le lavage et l'inventaire du mobilier, principalement céramique, recueilli au cours de la campagne 2021. Le rebouchage du site a été réalisé en une seule journée, sous l'égide du maire de Koumpentoum. Retour sur Dakar, où nous sommes restés quelques jours en fin de mission. Ce fut aussi l'occasion de nouvelles rencontres avec R. Dantaux. Retour en France, le 29/11.

II. 1. Le monument 1 – Un « cercle mégalithique »

Par L. Laporte avec la collaboration de K. Faye, A. Ndiaye et L. Quesnel

Les ruines mégalithiques du monument 1 se présentent sous la forme d'un cercle de 6 m de diamètre, composé de 27 pierres dressées disposées de façon jointive, avec seulement une interruption au sud, associé à deux paires de pierres frontales à l'est. Les monolithes du cercle mesurent environ 50 cm de large et dépassent de 1 m au-dessus du sol. Les deux frontales les plus proches du monument sont à peu près de même taille que les monolithes du cercle de pierres dressées. Chacune présente une cupule à son sommet. En avant de celles-ci, l'autre pair de monolithe correspond à des pièces brisées, et pour partie effondrées sur le sol, mais initialement de taille bien supérieure.

Une première intervention en 2019 avait permis de réaliser quelques décapages devant la façade orientale du cercle de pierres dressées et autour des pierres frontales, sur une superficie de 80 m². La fouille de l'espace interne au cercle de pierre dressé avait consisté en un premier décapage superficiel de la "terre arable", dans sa moitié est. En dessous, un épandage de tessons de céramiques est apparu, parfois associé à de grandes poches de gravillons latéritiques. Faute de temps, l'exploration n'avait pas été poursuivie plus en profondeur. De part et d'autre, deux tranchées d'un mètre de large ont été réalisées à l'extérieur du cercle de pierre dressées, vers le nord et vers le sud, respectivement sur 3 m et 2,50 m de long, et 0,70 m à 1 m de profondeur.

En 2021, nous avons donc d'abord étendu les décapages superficiels principalement à l'ouest, comme au nord et sud du monument. Une fine galette de terre crue occupe le centre du cercle de pierres dressées, qui a légèrement flué vers l'extérieur dans les espaces laissés libres entre chaque monolithe (**Fig. 1.1**). Nous émettons l'hypothèse qu'il puisse s'agir des vestiges de l'effondrement d'un enduit argileux recouvrant la paroi interne du cercle de pierres dressées jointives, et pour lesquels on remarque seulement une courte interruption au sud (**Fig. 1.2**). De tels vestiges n'avaient pas été distingués de l'horizon supérieur correspondant aux travaux aratoires, lors des premiers décapages effectués en 2019 à l'est du cercle de pierres dressées.



Fig. 1.1 : Tiekene-Boussoura, Mon. 1, 2021 – Premier décapage aux abords du monument. Passe 1 – Zone externe, vue du sud-ouest. Cliché L. Laporte.

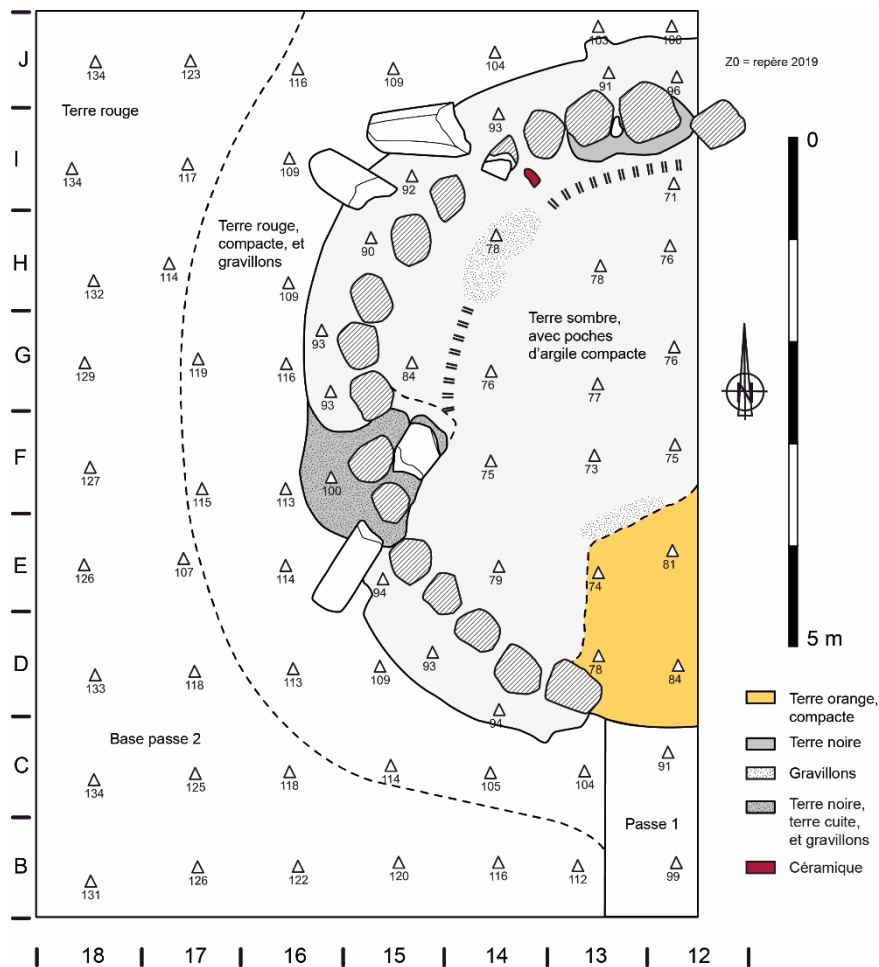


Fig. 1.2 : Tiekene-Boussoura 2021, Mon. 1 – Premier décapage au centre du monument 1 : dégagement d’une galette d’argile superficielle, débordant vers l’extérieur (Passe 1). Vue du nord. Relevé de terrain L. Laporte, K. Faye, A. Ndiaye ; DAO L. Quesnel et L. Laporte ; Cliché L. Laporte.

Cette couche d'argile très compacte est plus fine au centre du cercle de pierres dressées, où elle recouvre d'épais apports de gravillon (**Fig. 1.3**). Là encore, le premier relevé effectué en 2019 concernait exclusivement un épandage de tessons de poterie, associés à des aires de gravillons latéritiques (Fig. 39 du rapport 2019, qui vient dès lors en complément du relevé de la **Fig. 1.4**, ci-dessous). Contrairement à ce qui fut observé à Wanar, cette couche de gravillon n'a pas flué vers l'extérieur (ou tout juste un peu à l'est) : probablement était-elle ici retenue à l'intérieur du cercle par obstacle. Un effet de paroi d'une dizaine de centimètres de large est effectivement observé entre la circonférence de la couche de gravillons et la partie interne des monolithes : son remplissage est similaire à celui de la couche argileuse supérieure. Il s'agit des derniers vestiges de cet enduit interne dont nous suspicions la présence précédemment.

Nous serions dès lors tenté d'interpréter de tels épandages de tessons de céramiques, comme le fruit d'activités diverses, peut-être rituelles, sur le sol d'une pièce aménagée par le biais d'épandages de gravillons latéritiques. Ces derniers s'entremêlent parfois, intercalés avec quelques couches de terre, et pourraient être perçus comme autant de recharges successives qui progressivement surélèvent le sol interne de la pièce par rapport à l'extérieur. L'interruption au sein du cercle de pierres dressées, au sud, fait office d'entrée. On note dans son prolongement comme une petite rampe pour accéder au centre de la pièce. A gauche de cette interruption, contre les monolithes situés au sud-ouest, un creusement quadrangulaire et oblong, rempli de terre plus sombre, semble perforer le sol interne de cette pièce.

Très fragmenté, le mobilier céramique présente des décors à la roulette couvrants, et d'autres au peigne trainé, sur des récipients dont quelques-uns disposent d'un engobe rouge sur pâte blanche. Les éléments de profil sont rares, mais on note toutefois la présence de grands vases globulaires à rupture de pente haute, tels ceux présents à Wanar dans les horizons III et IV de la périodisation proposée par A. Delvoye. La rupture de pente y est parfois soulignée par une cannelure ou un cordon, avec un col dépourvu de décors d'impressions. Les bords sont généralement ogivaux, mais parfois aussi ourlés. Un tesson de section cylindrique, et au profil courbe, intrigue. Nous y reviendrons plus loin.



Fig. 1.3 : Tiekene-Boussoura 2021, Mon. 1 – Deuxième décapage au centre du monument 1 : recharges successives de gravillons au centre du cercle de pierres dressées (vue du sud). Cliché L. Laporte.

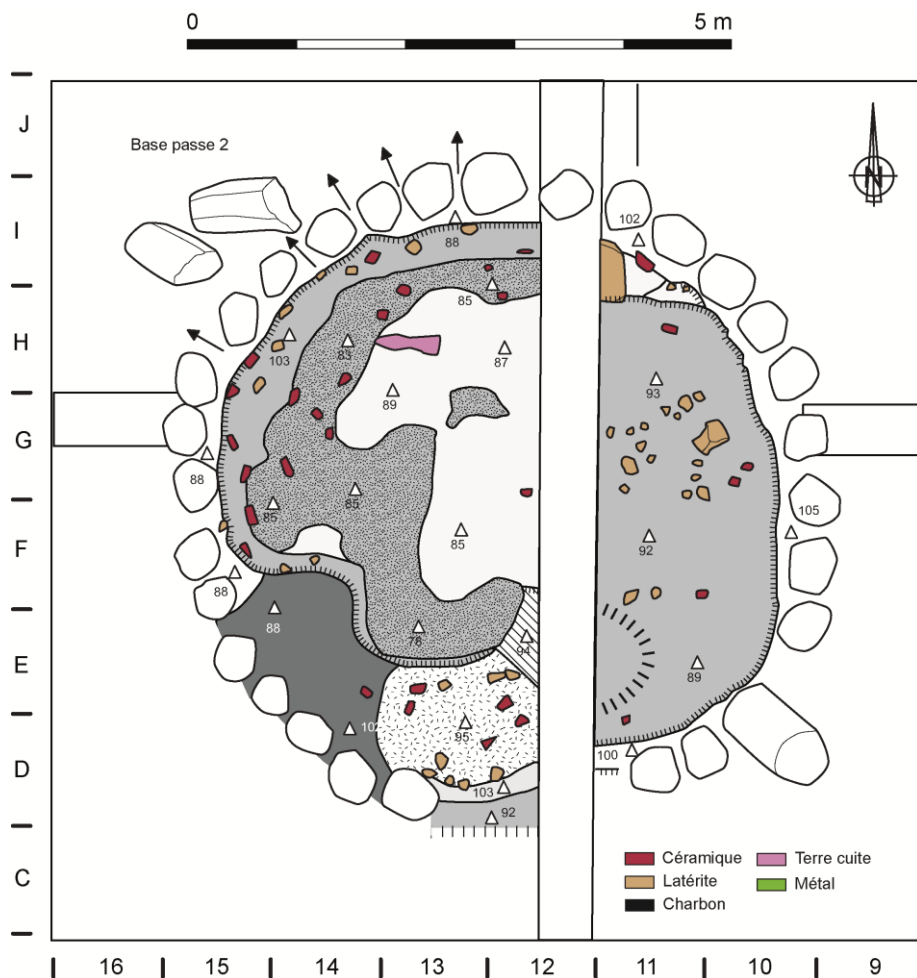


Fig. 1.4 : Tiekene-Boussoura 2021, Mon. 1 – Deuxième décapage au centre du monument 1 : dégagement du niveau de gravillon sous-jacent (Passe 2 – Zone interne), avec un très net effet de paroi sol le long des monolithes, témoin de l'existence d'un enduit périphérique à l'intérieur de la construction (vue du nord). Relevé de terrain L. Laporte, K. Faye ; DAO L. Quesnel ; Cliché L. Laporte.



Fig. 1.5 : Tiekene-Boussoura 2021, Mon. 1 - Les contours d'une plateforme en terre crue, au centre du cercle de pierres dressées, commence à se dessiner sous la masse de gravillons latéritiques. Celle-ci s'interrompt verticalement à l'approche des monolithes (vue du nord-est). Cliché L. Laporte.

Sous la couche de gravillons, comme à Wanar, le sommet d'une plateforme construite en terre crue commence à apparaître au centre du cercle de pierres dressées (**Fig. 1.5**). Elle est recouverte par différentes recharges de gravillons latéritiques. Les contours de la plateforme sont peu à peu dégagés, sous un dôme de terre et de gravillons dont le relevé a été effectué au préalable (**Fig. 1.7**). Ces différentes recharges s'interrompent toutes verticalement quelques centimètres en avant des monolithes du cercle, pour laisser la place à une argile plus homogène et plus fine. Pourrait-il s'agir des vestiges d'un enduit interne, uniquement conservé à cet endroit du fait de l'apport de remblais constituant le sol de la pièce ? Une fois totalement dégagée, la plateforme présente une forme quadrangulaire qui mesure 3,5 m de long pour 2,5 m de large, avec l'axe d'allongement situé dans une direction nord-sud (**Fig. 1.8**). Le bâti en terre crue repose sur un niveau de sol situé tout juste un peu plus haut que le niveau du sol protohistorique dégagé à l'extérieur du monument (**Fig. 1.9**) : on trouve à l'intérieur du cercle mégalithique la même tranchée de fondation pour l'implantation des monolithes dont l'embouchure marque le sommet du niveau de sol protohistorique (**Fig. 1.10 A**). Cette tranchée existe également au sud, malgré l'absence de monolithe dressé. Au niveau de cette interruption, la présence d'une cloison en terre crue est marquée par un contact vertical très net vers l'intérieur du cercle, un peu plus ténu à l'extérieur (**Fig. 1.6**). Cette cloison mesure 40 à 50cm de haut, pour 20 cm de large, un peu comme un seuil qui marquerait une marche entre l'intérieur de la pièce plus haut que le niveau du sol à l'extérieur.



Fig. 1.6 : Tiekene-Boussoura 2021, Mon. 1 - Cloison en terre constituant comme un seuil au niveau de l'interruption du cercle mégalithique, au sud (vue du nord). Cette cloison repose sur le remplissage de la tranchée de fondation creusée lors de la mise en place des monolithes constituant le cercle de pierres dressées. Cliché L. Laporte.

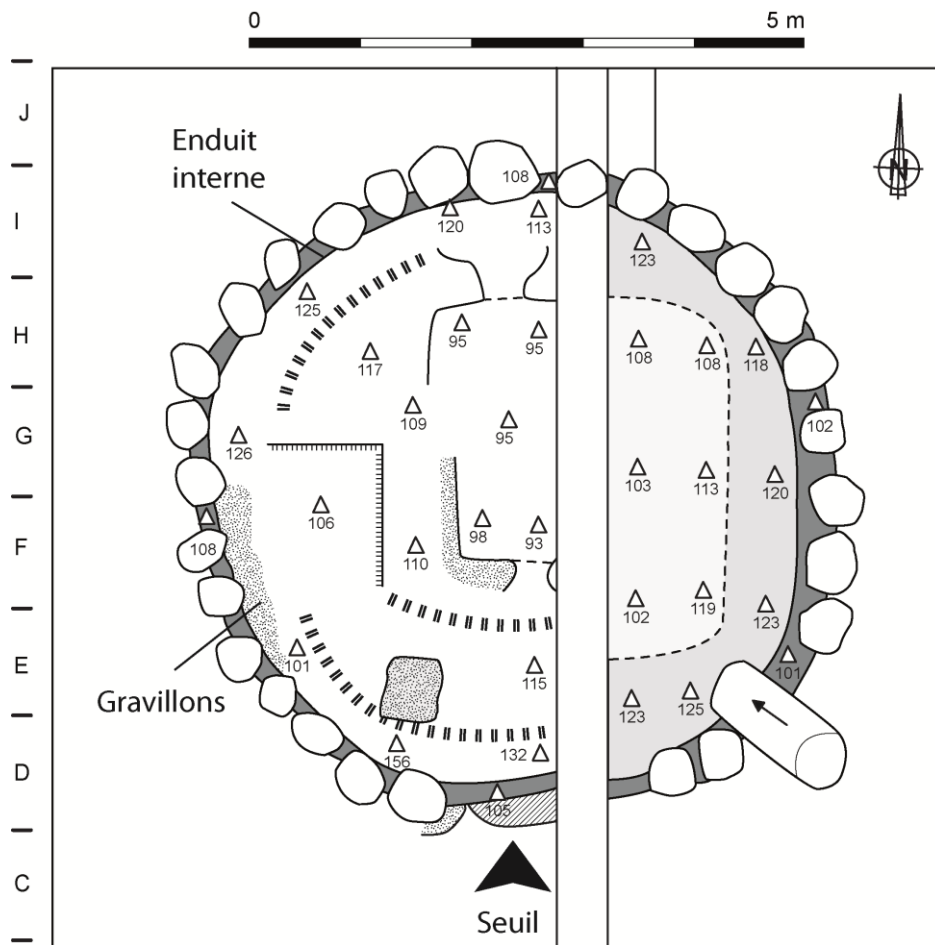


Fig. 1.7 : Tiekene-Boussoura 2021, Mon. 1 - Plateforme en terre crue, construite au-dessus du niveau de sol protohistorique, vue du sud-est. Relevé de terrain L. Laporte, A. Ndiaye ; DAO L. Quesnel. Cliché L. Laporte.



Fig. 1.8 : Tiekene-Boussoura 2021, Mon. 1 - Plateforme construite en terre crue au-dessus du niveau de sol protohistorique, également marqué par l'embouchure des fosses de calage des monolithes (vue du sud). Ce type de structure archéologique, précédemment, n'avait été repéré qu'à Wanar (fouille fine et intervention en fin de saison humide). Cliché L. Laporte.

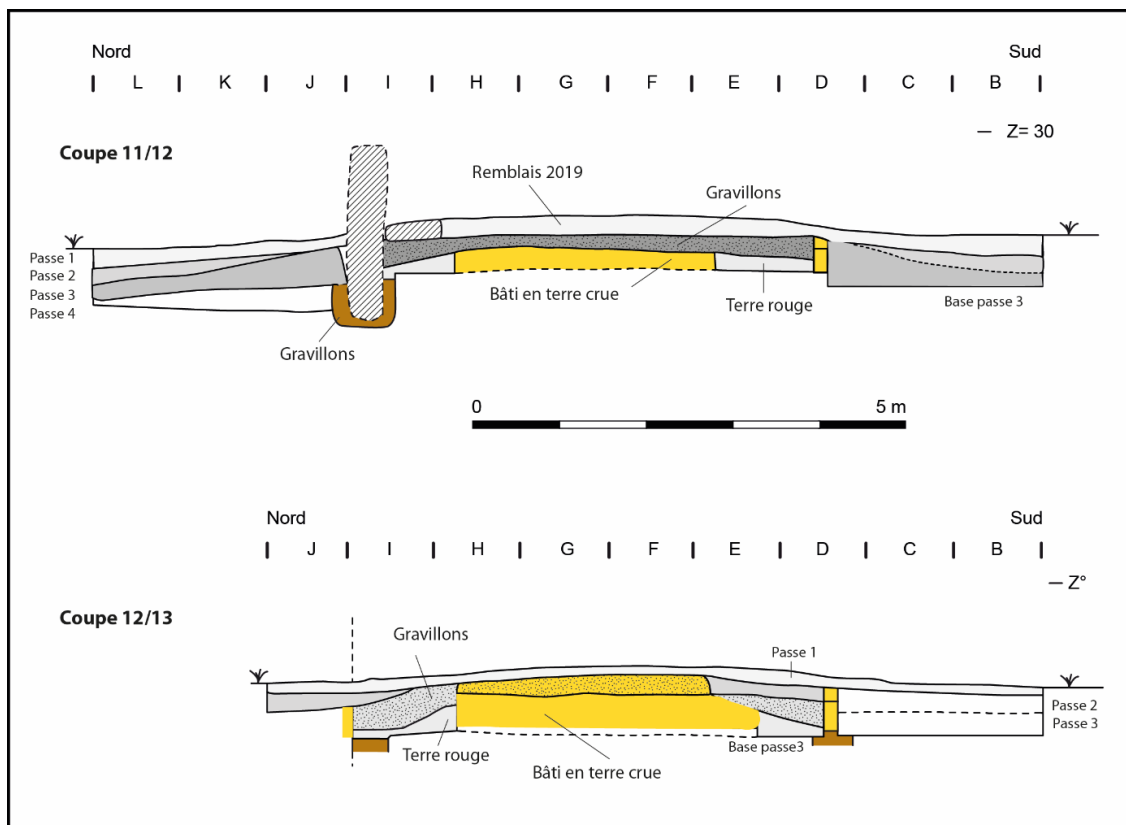


Fig. 1.9 : Tiekene-Boussoura 2021, Mon. 1 – Relevés de terrain, L. Laporte, K. Faye ; DAO L. Quesnel.

A l'intérieur du cercle mégalithique, le niveau de sol situé sous la plateforme en terre crue et la masse de gravillon qui l'entoure et la recouvre, a livré un peu de mobilier archéologique, principalement de petits tessons de céramique. Un petit anneau en métal cuivreux de 2 cm de diamètre (**Fig. 1.10 C**) a été recueilli à ce niveau (Passe 3 - zone interne), au nord (H13). Au sud-ouest, les contours d'une fosse quadrangulaire d'un mètre de long s'appuie contre les monolithes du cercle. L'emplacement de ce creusement est situé un peu plus au nord que celui déjà décrit précédemment, à peu près au même endroit. Cette fois-ci son comblement composé de gravillons latéritiques se détache de l'encaissant composé de limons rouges (**Fig. 1.10 B**). Pour autant, on ne saurait totalement exclure qu'il puisse s'agir d'un seul et même creusement, aux comblements multiples. Quelques gros fragments de panse, assez épais, correspondant sans doute à un vase de grande taille, ont été recueillis dans ce comblement. Au centre du cercle de pierres dressées, sous la plateforme en terre, se dessinent les contours semi-circulaires de ce qui, peut-être, pourrait correspondre à l'ouverture d'une fosse en forme de silo (**Fig. 1.8**). C'est là un point qu'il nous faudra vérifier au cours d'une prochaine campagne de fouilles. Dans tous les cas, il ne fut aucun reste humain recueilli au dessus de ce niveau de sol protohistorique, pourtant largement enfoui.



Fig. 1.10 : Tiekene-Boussoura 2021, Mon. 1 – Passe 3 dans la zone interne au cercle de pierres dressées : A/ Tranchée de fondation des monolithes, B/ Fosse 2, C/ Petit anneau en métal cuivreux découvert sur ce niveau de sol. Clichés L. Laporte.

Les décapages sont également étendus à l'extérieur du cercle de pierre dressées, comme autour des frontales. Comme observé très ponctuellement en 2019, la puissance sédimentaire est ici plus importante qu'à Wanar. Le niveau du sol actuel est situé parfois 60 à 70 cm au-dessus du niveau de sol protohistorique. Outre une quantité de mobilier céramique nettement plus importante (surtout des fragments bien que certains plus importants, et toujours en position horizontale), ce niveau de sol protohistorique (Passe 3) est marqué par l'embouchure des fosses de calage des monolithes, souvent remplies de gravillons latéritiques (**Fig. 1.11**). Il ne s'agit pas réellement d'une seule tranchée continue, mais plutôt de creusements allongés correspondant à la mise en place de deux ou trois monolithes à chaque fois, aux comblements souvent distinctes et qui parfois se recoupent.



Fig. 1.11 : Tiekene-Boussoura 2021, Mon. 1 – La tranchée d'implantation des monolithes est composée par un chapelet de fosses distinctes aux comblements parfois différents, avec une proportion plus ou moins importante de gravillons latéritiques. Clichés L. Laporte.

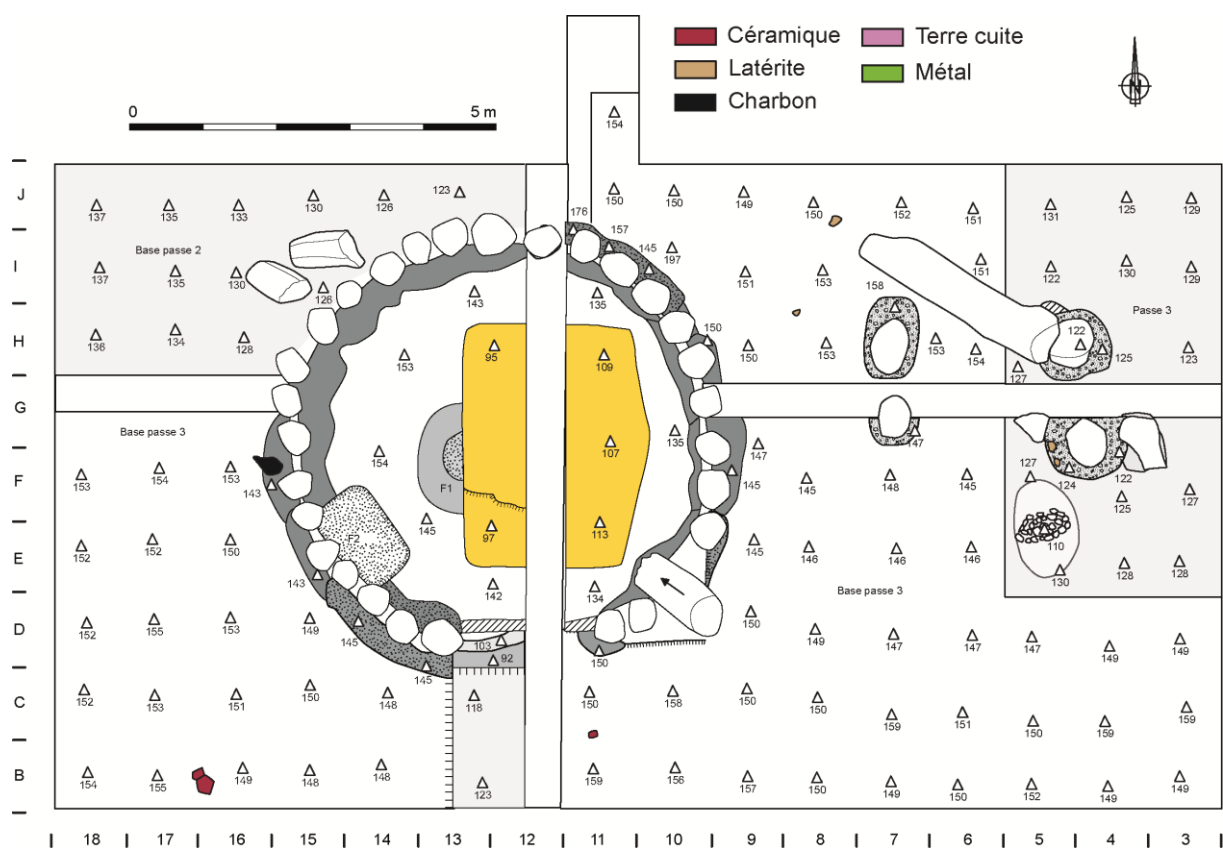


Fig. 1.12 : Tiekene-Boussoura 2021, Mon. 1 – Troisième décapage aux abords du monument 1 : dégagement du niveau de sol protohistorique (Base passe 3) au sein duquel les fosses de calage des monolithes du cercle mégalithique ont été creusées (zone externe au cercle mégalithique). Relevé de terrain, L. Laporte, K. Faye ; A. Ndiaye ; DAO L. Quesnel et L. Laporte ; Cliché L. Laporte.

Les deux fosses de calage de la paire de pierres frontales situées près du monument ouvrent au même niveau que celles associées aux monolithes du cercle de pierres dressées (**Fig. 1.12**). En revanche les deux fosses de calage correspondant à la paire de pierre frontales externe, beaucoup plus imposantes que toutes les autres, ouvrent une vingtaine de centimètres au-dessus du niveau de sol inférieur : la mise en place, de ces deux monolithes est donc largement postérieure à l'édification du cercle de pierres dressées (**Fig. 1.14 & 1.15**). Lors des décapages effectués autour des pierres frontales, une petite pendeloque en roche translucide a été recueillie au sein de la passe 3 (**Fig. 1.13 A**). Un petit amas de nodules de latérite a été dégagé au sud-ouest de la paire de frontales la plus externe, dont le sommet affleure au sein de la passe 2 (**Fig. 13 B-E**). Il surmonte une fosse ovale de 70 cm de longueur et 50 cm de profondeur, dont la partie supérieure du remplissage a livré un fragment de tôle de fer.



Fig. 1.13 : Tiekene-Boussoura 2021, Mon. 1 – Décapages effectués autour des deux pierres frontales les plus externes. Clichés L. Laporte.



Fig. 1.14 : Tiekene Boussoura 2021, Mon. 1, L'embouchure des fosses de calage des pierres frontales n'ouvre pas au sein du même niveau stratigraphique, témoin de mises en place différées (Vue du sud-est). Cliché L. Laporte.



Fig. 1.15 : Tiekene Boussoura 2021, Mon. 1, La fosse de calage de l'une des deux pierres frontales et son remplissage de gravillons. De telles stratigraphies internes au dispositif mégalithique n'avaient jamais été détectées précédemment (Vue de l'est). Cliché L. Laporte.

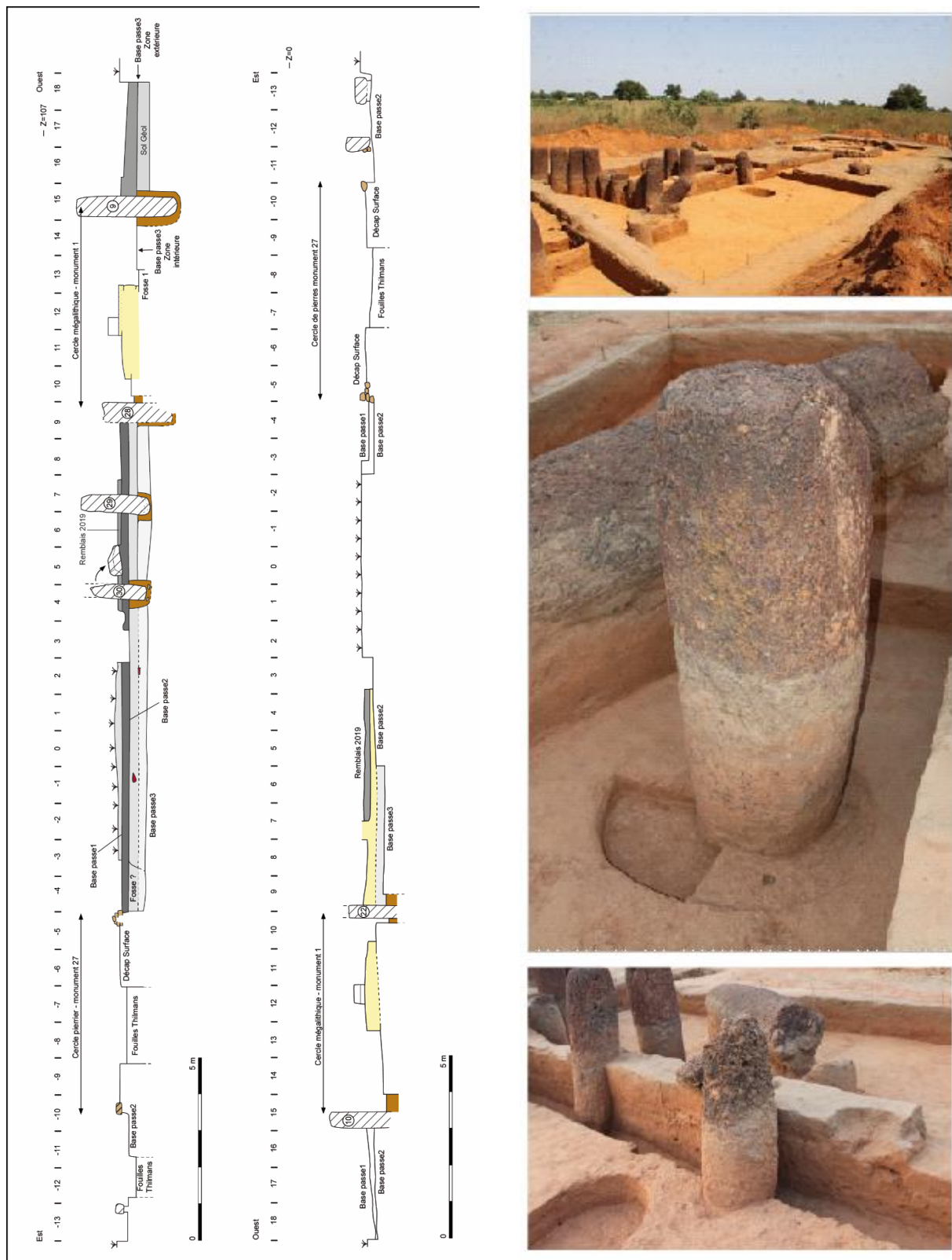


Fig. 1.16 : Tiekene Boussoura 2021 – Relevés de terrain L. Laporte, K. Faye, A. Ndiaye ; DAO L. Quesnel.

De façon à obtenir une coupe Est-Ouest complète du dispositif, une tranchée de 50 cm de large a été réalisée le long de la berme axiale, au sud. Cette tranchée se prolonge également vers l'aire fouillée autour du monument 27. Sous, Dans cette tranchée et environ 1 m à l'est du cercle de pierre dressées, un gros tesson disposé bien à plat fut alors recueilli quelques centimètres en dessous du niveau de sol (quelques céramiques écrasées en place) correspondant à la base de la passe 3 (**Fig. 1.17**). Il fut alors décidé de réaliser un décapage supplémentaire sur une superficie de 12 m² au sud de la tranchée en question, sans pour autant recueillir beaucoup plus de mobilier. La passe 4 pourrait correspondre au niveau du sol lors du fonctionnement des structures funéraires, avant la construction du mégalithe. Ce sera un point qui devra être vérifié lors d'une prochaine campagne de fouilles.

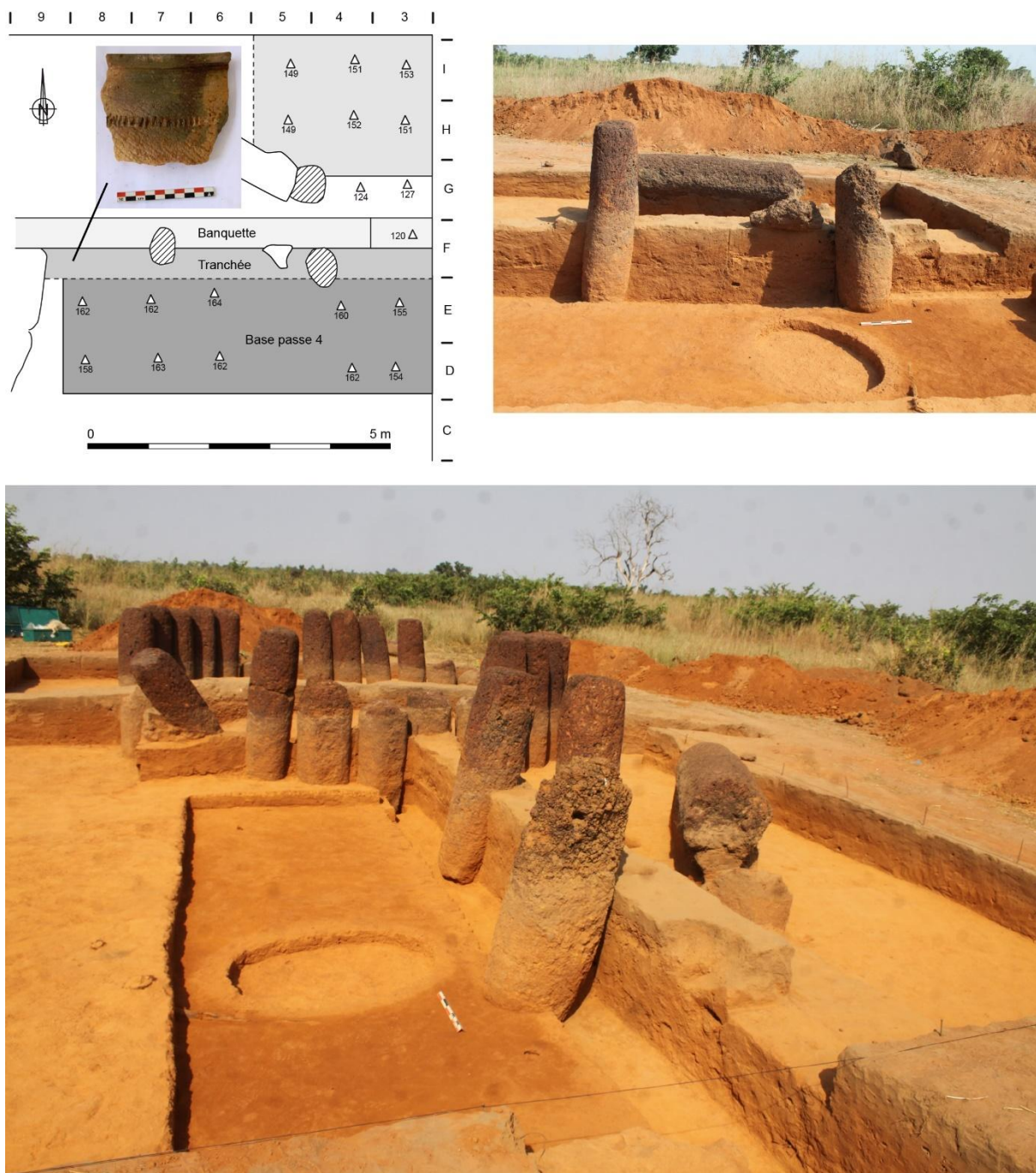
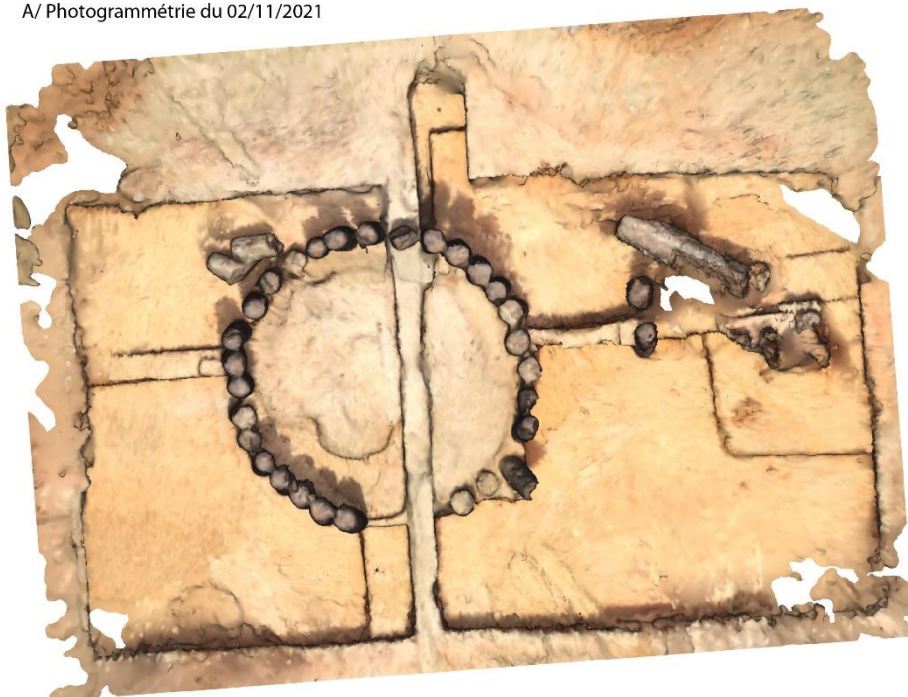


Fig. 1.17 : Tiekene Boussoura 2021 – Décapage 4 dans la zone externe au monument 1 (vue du sud et de l'est). Relevé de terrain, L. Laporte, K. Faye ; DAO L. Quesnel ; Clichés L. Laporte

De façon à compléter les relevés manuels effectués sur le terrain, des relevés photogrammétriques ont été réalisés à différentes de la fouille, pour les monuments 1 et 27. De retour en France, chacun des modèles numériques correspondants ont ensuite été calculés par Y. Bernard (**Fig. 1.18**). Leur assemblage permettra aussi de suivre la progression de la fouille lors de campagnes ultérieures, et constitue une garantie supplémentaire pour pouvoir caler les données correspondantes. Ces photogrammétriques pourront aussi servir de support à des restitutions virtuelles du dispositif monumental, tel que construit au cours de la protohistoire (**Fig. 1.19**)

A/ Photogrammétrie du 02/11/2021



B/ Photogrammétrie du 10/11/2021

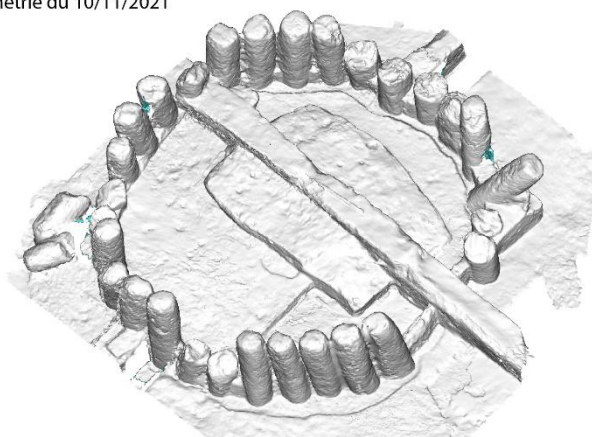


Fig. 1.18 : Tiekene Boussoura 2021 – Mon. 1 : Modèles numériques à différentes étapes de la fouille
A/ Base passe 3, à l'extérieur du cercle, et Passe 2 dans la zone interne ; B/ Structures en cours de dégagement, au sein de la passe 3, au sein de la zone interne au cercle de pierres dressées. Clichés L. Laporte, Photogrammétriques Y. Bernard.

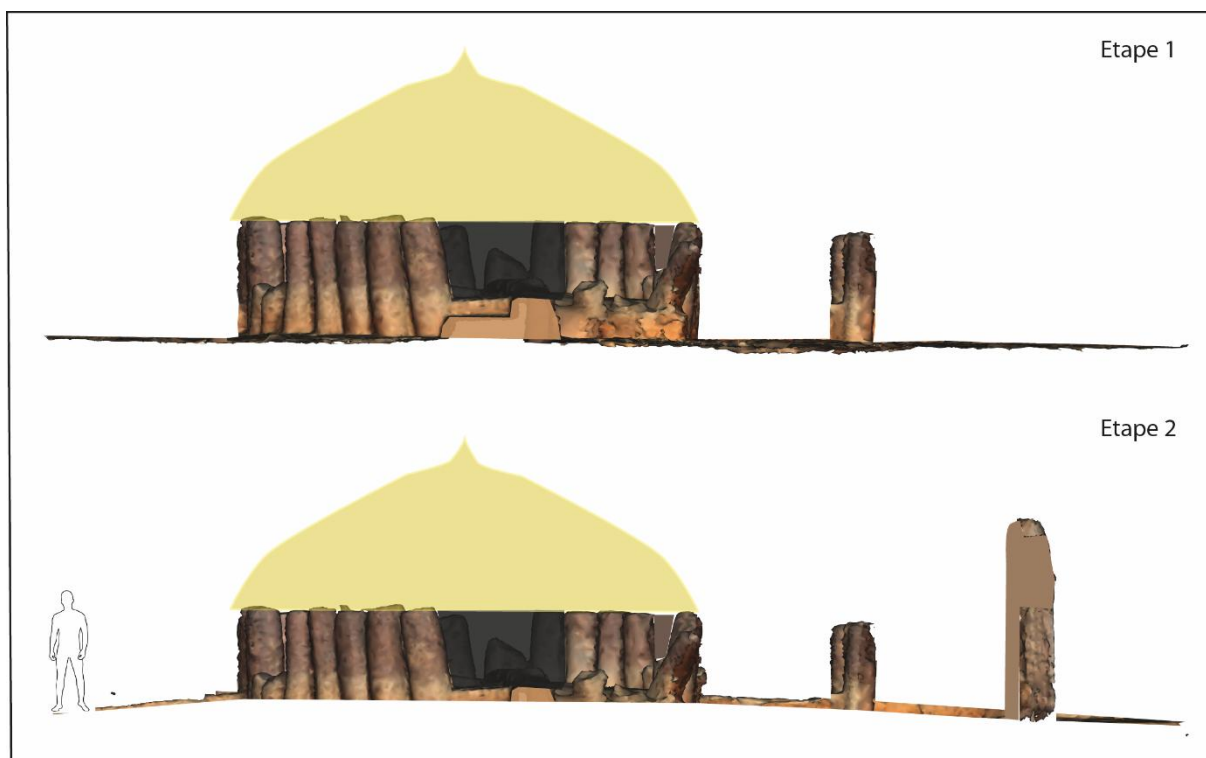


Fig. 1.19 : Tiekene Boussoura 2021: En haut / Restitution du monument 1 ; B/ Vue générale de la fouille avec au premier plan le Mon. 1 (cercle mégalithique) et le mon. 27 (cercle pierrier) en arrière-plan. DAO et Cliché L. Laporte.

II. 2. Le monument 27 – Un « cercle pierrier »

Par L. Laporte avec la collaboration de K. Faye, A. Ndiaye et L. Quesnel

L'objet de ces travaux étant de calibrer nos propres observations par rapport à celle précédemment effectuées dans les années 1970 par G. Thilmans et C. Descamps, sur cette même nécropole, nous décidons d'étendre les décapages d'une dizaine de mètres vers l'est afin de retrouver le cercle pierrier, tout proche, qui avait été fouillé par ces derniers (Thilmans *et al.* 1974, 1975, 1980). Cela permettra aussi de relier ces observations antérieures, dépourvues de stratigraphie, avec celles que nous venons de réaliser sur le mon. 1. L'emplacement des fouilles de Thilmans, au centre du cercle pierrier, est identifié : elles mesurent 2x3 m. Le squelette d'un individu y avait été retrouvé à 1,40 m de profondeur (mon. 18 selon la numérotation de Thilmans, ou 27 selon celle de Martin et Becker ici retenue). En revanche, la publication de ces fouilles ne livrait que de très maigres indications sur l'architecture du monument correspondant. Conformément à notre attente, il s'agit d'une grande maison circulaire en pierre sèche (**Fig. 2.1**), dont les soubassements comme l'effondrement des élévations sont similaires à celles que les Bassaris édifient encore aujourd'hui.

L'effondrement périphérique du mur de pierre sèche avait plutôt été conçu, lors des fouilles de Thilmans, comme un aménagement intentionnel à part entière. Il s'agit seulement de la ruine du monument. Celui-ci se présentait comme une case circulaire aux murs de pierre sèche, dont les soubassements sont parfois composés de blocs un peu plus volumineux. Un premier décapage autour du monument correspond au niveau sur lequel la murette s'est effondrée (base de la Passe 1 – **Fig. 2.2**). A l'intérieur du cercle pierrier, de très nombreux tessons de poterie ont été recueillis dès les tous premiers nettoyages, correspondant à la semelle de labours : il n'est pas impossible que cela puisse correspondre au sol de la pièce, un peu plus haut qu'à l'extérieur. La fouille proprement dite du décapage suivant n'a plus guère livré de mobilier : contre toute attente, peut-être ce nettoyage de surface a-t-il été un peu trop expéditif.



Figure 2.1 : Tiekene Boussoura 2021, Mon. 27 - Le Monument 27 (cercle pierrier) en cours de dégagement : au centre, les fouilles réalisées par G. Thilmans. Plusieurs dizaines de cercles pierriers ont été fouillés ces cinquante dernières années. Mais c'est la première fois que la façade de ce bâti a été dégagée. Cliché. Laporte



Figure 2.2 : Tiekene Boussoura 2021, Mon. 27 – Projection verticale de la photogrammétrie correspondant au premier décapage effectué autour du monument 27. Prises de vue L. Laporte, Calcul du modèle numérique Y. Bernard.

Immédiatement à l'est du cercle pierrier, un fragment de monolithe dont l'extrémité présente une forme fuselée était implanté directement au sein de l'effondrement des murettes, sans aucune fosse de calage correspondante, et sa base se trouve sectionnée (**Fig. 2.4 D**). Il ne fut implanté verticalement à cet emplacement que vers la fin de la séquence. Ce n'est pas le cas en revanche de la pierre frontale implantée un peu plus au nord, qui dispose d'une véritable structure de calage (**Fig. 2.4 F & H**). L'embouchure de la fosse correspondante est apparue lors du second décapage, qui correspond au niveau du sol lors de la construction du monument 27 (Base passe 2 – **Fig. 2.3**). Bien qu'il soit pratiquement impossible de suivre un même niveau sur plusieurs dizaines de mètres (**Fig. 2.4 B**), la base de la passe 2 autour du monument 27 est située à peu près à la même profondeur d'enfouissement que le niveau du sol correspondant à l'édification des deux pierres frontales les plus orientales, à l'est du monument 1. Au sud de cette pierre brisée dans sa partie supérieure, gisent deux fragments de monolithes. Au pied de l'un de ces fragments un creusement quadrangulaire, similaire à celui détecté au centre du cercle pierrier, pourrait correspondre également à un sondage effectué par l'équipe de G. Thilmans : la différence de terre entre le remplissage et l'encaissant n'a toutefois pas été détectée avant la passe 2. Un gros tesson écrasé en place de vase à engobe rouge et panse cylindrique a été dégagé un peu plus à l'est (**Fig. 2.4 G**). Un petit anneau en métal cuivreux fut recueilli au même

niveau au sud du cercle pierrier. La fouille s'est arrêtée là pour cette campagne de fouilles 2021, mais elle devra être complétée, car il est aussi quelques anomalies qu'il reste à expliquer. Au nord, quelques blocs de latérite affleurent au niveau de la base de la passe 2, et semblent passer sous la base de la murette périphérique : il ne serait pas très étonnant qu'ils marquent l'existence d'une fosse, antérieure à la construction du monument, dont les contours n'ont pas encore été identifiés et dont l'emprise déborderait alors de celle du monument en élévation. De la même façon, les deux ou trois assises conservées sur tout le pourtour de la murette périphérique ne sont pas toujours construites de la même façon, à l'est et à l'ouest, ce qui intrigue (**Fig. 2.4 E**). A l'est, la murette périphérique semble comme passer au-dessus d'une masse de terre déjà existante, alors qu'au sud-est la murette présente des irrégularités similaires à celles précédemment identifiées à l'est du cercle pierrier fouillé par G. Thilmans à Sarré Diouldé. Il reste donc bien des points à éclaircir. En revanche, il est d'ores et déjà certain – au vu des observations stratigraphiques – que ce cercle pierrier a été construit bien après la construction du cercle mégalithique du monument 1.

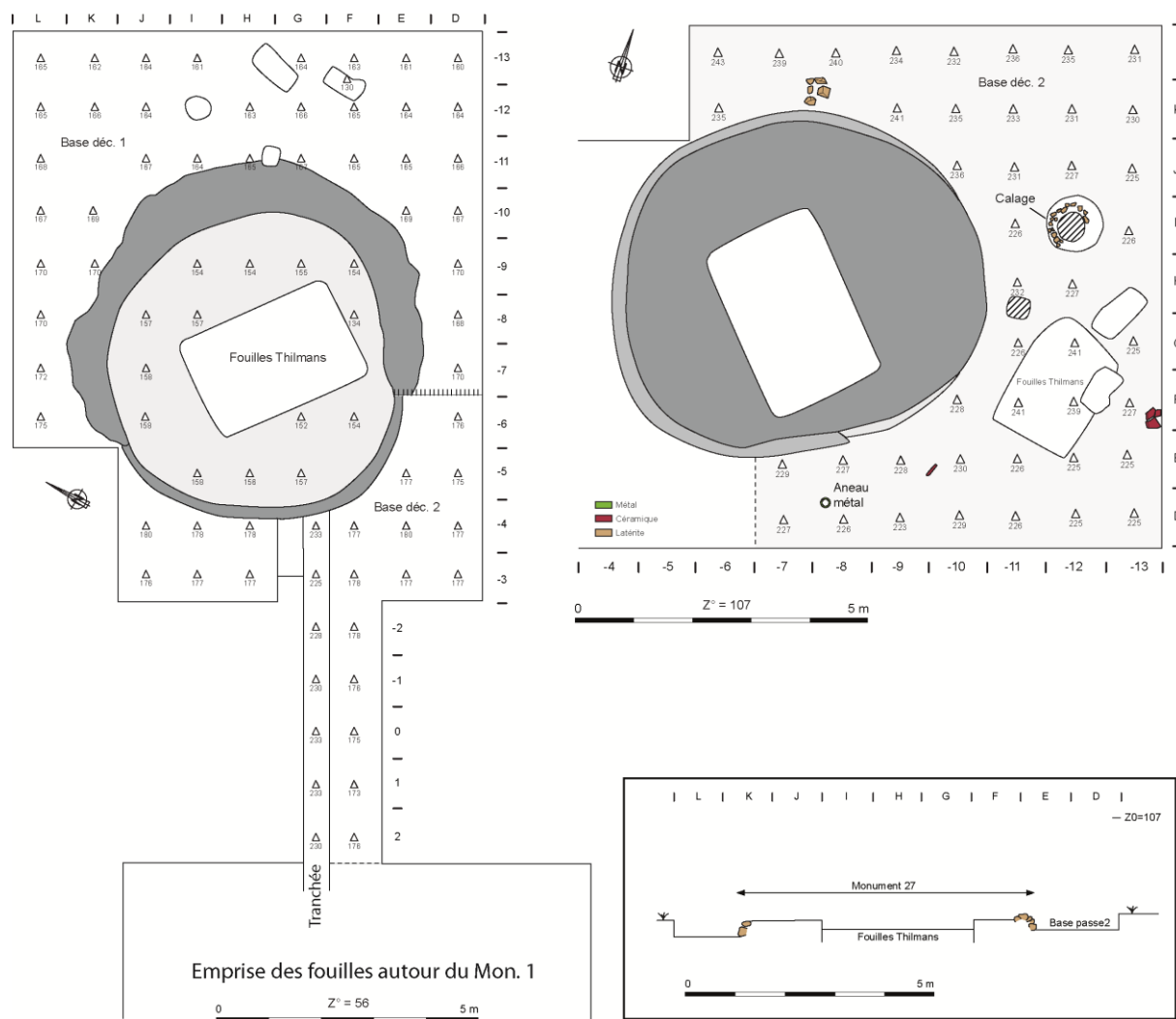


Figure 2.3 : Tiekene Boussoura 2021, Mon. 27 – Relevés des deux décapages successifs réalisés autour du monument, ainsi qu'une coupe transversale nord-sud. Nous nous doutions que les relevés en plan pouvaient être localement approximatifs, car alors pressés par le temps. La superposition de ces plans avec une projection verticale de chacune des deux photogrammétries correspondantes montre effectivement quelques décalages. Ces deux types de documents sont néanmoins complémentaires, car ils permettront de proposer des relevés plus précis, et clairement documentés, lors de la publication des résultats. DAO L. Quesnel.



Figure 2.4 : Tiekene Boussoura 2021, Mon. 27 – Fouilles aux abords du monument 27. Clichés L. Laporte.

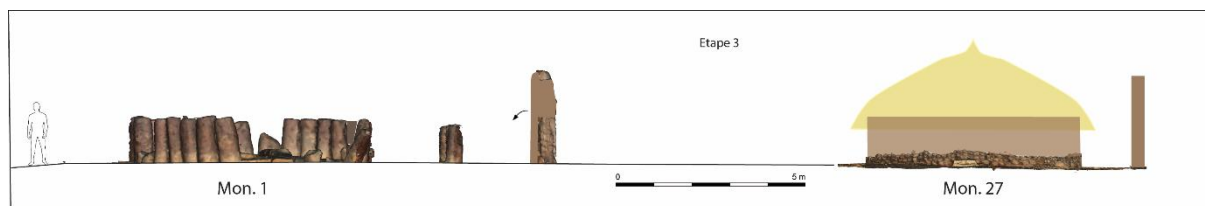


Figure 2.5 : Tiekene Boussoura 2021, Mon. 1 & 27 – Restitution des élévations du monument 27 (cercle pierrier), et ruine du Mon. 1. DAO L. Laporte, d’après les photogrammétries élaborées par Y. Bernard.

La nécropole de Wanar ne compte pas de « cercle pierrier ». Le monument 27 est donc le premier monument de ce type que nous avons été amenés à explorer par nous-même. Les données recueillies confirment largement nos intuitions précédentes (Laporte et al. 2012, Laporte 2022). La largeur de la couronne de pierres sèches correspondant à l’effondrement du mur périphérique donne une idée de sa hauteur, au-dessus des assises conservées en place. Une seule pierre frontale a d’abord été dressées à l’est du monument 27 en élévation : sa hauteur peut également être estimée à partir de la longueur des deux fragments qui gisent sur le sol, un peu plus au sud. La présence d’un toit est une hypothèse vraisemblable. L’ensemble de ces éléments permet de proposer une restitution de la structure funéraire (**Fig. 2.5**). Recalé sur les coupes stratigraphiques nord-sud, ces événements sont probablement plus ou moins contemporains de l’effondrement de l’une des deux pierres frontales, au nord, parmi les plus externes du monument 1, et peut-être aussi de la ruine de celui-ci.

Au vu des données recueillies, nous sommes alors retournés quelques jours en Pays Bassari, avec l’espoir d’être enfin autorisés à accéder à la nécropole des prêtres d’en haut, à Ethiolo. Un nouvel « *Allach* », plus haut dignitaire religieux, avait été nommé qui, pas plus que le précédent, n’a souhaité nous autoriser à y accéder. Contrairement au précédent, il eu du moins la présence d’esprit de nous soutirer un peu d’argent à cette occasion. Peu importe. A la vue des photos de nos fouilles et peut-être pensant nous faire plaisir, il déclara qu’il s’agissait là de la tombe de « grands rois ». Pour étayer ses propos il nous montre alors la tombe Bassari d’un ancien chef de village, à Ebarak (**Fig. 2.6**). On sait que les pouvoirs réels de tels chefs de village sont somme toute assez limités chez les Bassari, et que leurs tombes sont construites souvent de façon isolée au sein même de la concession. Nous sommes donc retournés à nos travaux archéologiques un peu frustrés, mais avec la ferme intention de revenir pour tenter d’obtenir les informations souhaitées une prochaine fois.



Fig. 2.6 – Ebarak (Pays Bassari, Sénégal oriental) – A droite, tombe d’un ancien chef de village d’Ethiolo, et, à gauche, une maison en cours de construction. Clichés L. Laporte.

L'étude précise du mobilier céramique reste à réaliser. Comme pour les monuments 1 et 70, seul un inventaire a été réalisé en 2021, en nombre de tessons d'une part, par le biais de photographies systématiques de tous les éléments remarquables par ailleurs. On peut toutefois établir sans grande surprise que ce mobilier présente bien des caractéristiques présentes dans les horizons III et IV définis par A. Delvoye sur le site de Wanar, et conformément aux attentes suite à une révision rapide des éléments issus des fouilles de G. Thilmans, à Tiekene Boussoura, dans le cadre de sa thèse. On note cependant la présence de fragments de vase caréné, au sein de la passe 1. Quelques éléments intriguent toutefois, tels ces fragments poterie de section cylindrique et au profil courbe (**Fig. 2.7**) : pourrait-il s'agir de fragments du pied de vases polypodes, tels ceux attestés au sein de l'abri sous-roche de Dangandouloun, qui a servi de sépulture collective, dans les falaises de Bandiagara au Mali ?



Figure 2.7 : Tiekene Boussoura 2021, Mon. 27 – Quelques éléments du mobilier céramique issu de la passe 1, à gauche, et à droite la restitution de quelques vases recueillis dans l'abri sous-roche de Dangandouloun (sépulture *Telem*) au Mali. En l'état de l'étude du mobilier à Tiekene Boussoura, il s'agit plus de faire état d'une interrogation, au mieux d'une intuition, sans chercher pour l'instant à vouloir en inférer quelque conclusion que ce soit. Clichés L. Laporte, Dessin d'après A. Mayor.

Dans l'attente d'une étude stylistique et technique plus poussée, la répartition du mobilier céramiques au sein des passes 2 et 3, concentrée autour des frontales les plus internes du monument 1 pour la passe 3, ponctuellement présent autour des frontales externes pour la passe 2, comme à l'est du monument 27 également (**Fig. 2.8**), est un élément de validation supplémentaire quant aux observations stratigraphiques précédemment décrites : les deux paires de frontales furent érigées successivement, et la construction du cercle mégalithique précède celle du cercle pierrier. Il restera à vérifier si le mobilier recueilli sur le sol de gravillons latéritiques au centre du monument 1 (passe 2, à l'intérieur du cercle mégalithique), est plus proche typologiquement de celui présent dans les passes 2 et 3, à l'extérieur de ces deux monuments. La prise en compte du mobilier issu de la passe 1 supposera de reprendre ces mêmes données pour la campagne de fouilles 2019 : nous savons déjà que le mobilier issu de la passe 1 est très pauvre autour du monument 1, mais nettement plus abondant au centre du monument 27.

A l'occasion d'une communication conjointe avec A. Delvoye lors d'une session du colloque de la SAFA, en Aout 2021, nous proposons de corréler la période III de la sériation céramique du mégalithisme sénégalais, avec celles des séquences du delta intérieur du Niger où l'on trouve quelques inhumations dans des grandes jarres fermées par un vase caréné qui sert de couvercle (Djenne-Djeno, Toguere-Galia, etc.- Sidibe 1980, p.ex.). La découverte, moins de six mois plus tard, d'un vase typologiquement très proche de ces grandes jarres au pied de la façade orientale du monument 1 (Passe 4 - **Fig. 1.17**) sonne comme une confirmation éclatante de ce raisonnement.

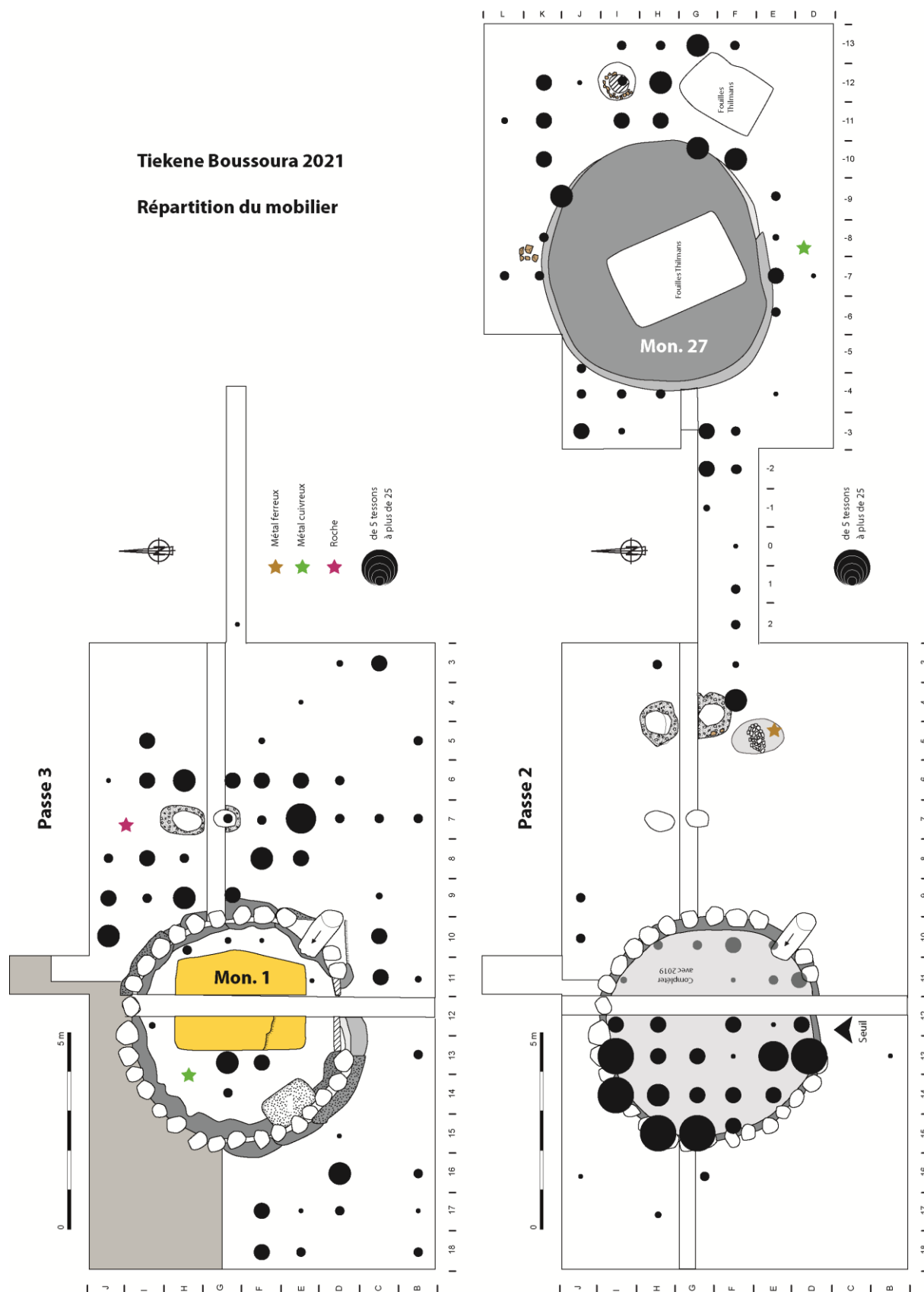


Figure 2.8 : Tiekene Boussoura 2021, Mon. 1 et 27 – Répartition du mobilier : le mobilier céramique au sein de la passe 3 se trouve concentré autour de la paire de frontale interne du monument 1, avec quelques éléments mobiliers à l'est de la paire externe pour la passe 2, ainsi qu'à l'est du monument 27. DAO L. Laporte

II. 3. Le monument 70 – Un petit « tumulus pierrier »

Par A. K. Faye avec la collaboration de L. Laporte, A. Ndiaye et L. Quesnel

L'idée de départ pour cette fouille consiste à comprendre non seulement l'architecture et le fonctionnement du monument mais aussi, les différents autres événements autour formant un ensemble dans lequel chaque événement se distingue, dans le cadre de rites différés (Laporte et *al.* 2018 ; Thomas, 1982). Ce qui nous amène à nous inscrire dans la logique d'un schéma d'une fouille exhaustive, comme il a déjà été en application par le passé (Leroi-Gourhan et *al.* 1974 ; Courbin, 1987). Pour s'y prêter, un carroyage d'un mètre de côté établi sur une superficie de sept mètres de long et six mètres de large couvrant le monument précède la fouille. Les observations faites en début de décapage ont rendu nécessaire l'élargissement du carroyage précédemment établi. Mise à part la largeur située dans la moitié est de ce dernier, chaque côté du sondage fut rallongé d'un mètre, en sautant les carrés qui se situent dans les extrémités (ne pas rallonger les carrés qui se situent dans les extrémités était en fait pour ne pas empiéter davantage de portion de terrain dans un champ où le paysan n'avait pas encore ramassé sa récolte). Ce qui fait qu'on se retrouve avec une longueur et deux largeurs externes du carroyage respectivement de cinq et quatre mètres.

Au stade d'arrêt des opérations de fouille, la moitié ouest du sondage était à son second décapage tandis que celle de l'est n'en était qu'au début de celui-ci. Une banquette de cinquante centimètres fut préservée au centre et sur toute la largeur du tumulus du nord au sud. Elle permet de suivre la succession stratigraphique de l'édification du monument.



Figure 3.1: Tiekene Boussoura 2021, Mon. 70 - disposition en vrac des nodules latéritiques. Cliché L. Laporte.

Le premier décapage permet de dégager une structure tumulaire extérieure recouverte d'une surface gravillonne sur laquelle repose des nodules latéritiques dont la section plus ou moins ronde, suppose un travail préalable des pierres de recouvrement (fig.3.1). Le tas de nodules sur la partie sommitale de la structure tumulaire constitue un dépôt récent, certainement formé progressivement par les paysans qui cultivent le champ. Aucune disposition particulière des nodules n'est remarquée (fig. 3.2 & 3.3).

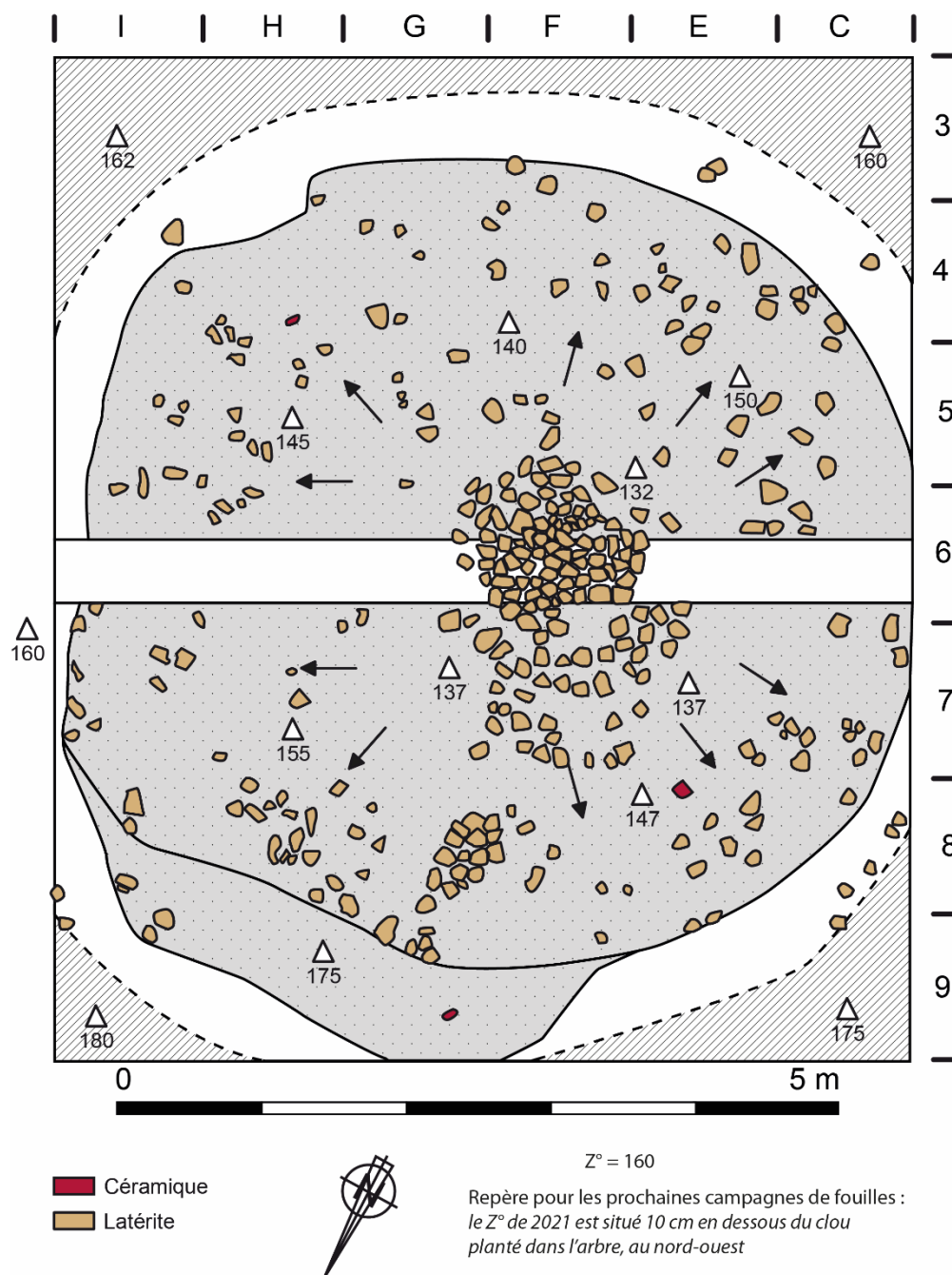


Figure 3.2 : Tiekene Boussoura 2021, Mon. 70 - Le petit tumulus pierrier à l'issu du premier décapage. Relevé de terrain, K. Faye, L. Laporte ; DAO L. Quesnel.



Figure 3.3 : Tiekene Boussoura 2021, Mon. 70 - Premier décapage sur le tumulus pierrier n°70 dont la fouille est confiée à Kader Faye. Cliché L. Laporte.



Figure 3.4 : Tiekene Boussoura 2021, Mon. 70 - Au deuxième décapage la couche de gravillons latéritiques qui forme un dôme semble émerger d'une grande fosse de 5 à 7 m de diamètre. Fouilles en cours par Kader Faye. Cliché L. Laporte.

Afin de mettre en évidence la couche gravillonnaire de recouvrement du tumulus, les nodules latéritiques furent prélevés (fig.3.4) Dans la moitié ouest du carroyage furent découverts les restes charbonneux d'un bois calciné autour d'une grosse pierre, le tout logé sous la carapace gravillonnaire. Une quantité suffisante de charbon a été prélevée pour la datation.

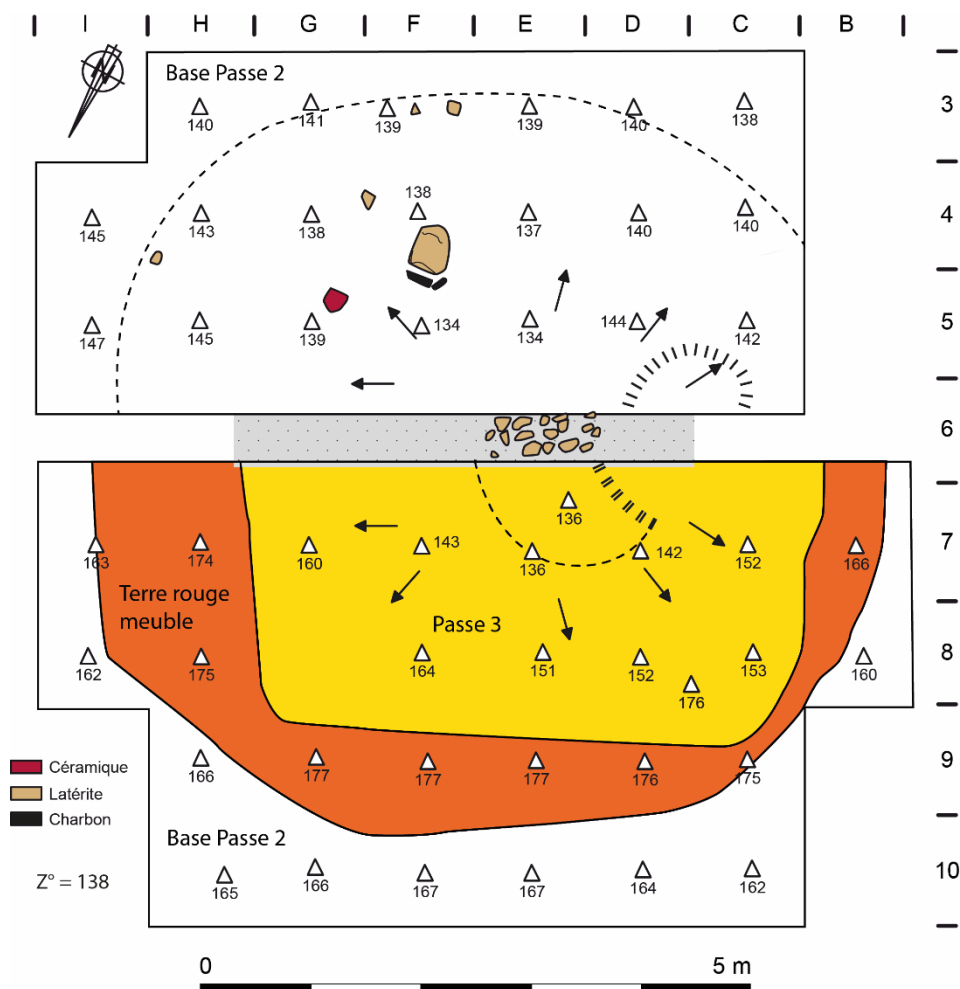


Figure 3.5 : Tiekene Boussoura 2021, Mon. 70 - Relevé de terrain, K. Faye, L. Laporte ; DAO L. Quesnel.

Avec le second décapage (fig. 3.5), on passe d'une couche de gravillons latéritiques à un horizon de sable rouge meuble qui recouvre, après avoir été dégagé, le sommet d'une structure en terre crue assez compacte, à la géométrie rectangulaire et arrondie au centre (fig. 3.6). Cette structure, est dégagée dans la moitié ouest du carroyage (fig. 3.7). Sa longueur dans cette partie correspond au rayon que couvre la couche de gravillons suivant la banquette du milieu du monument. Tout cet ensemble est ceinturé par la fosse à l'intérieur de laquelle est édifié le tumulus et dont les contours sont dégagés dans cette partie ouest du monument.

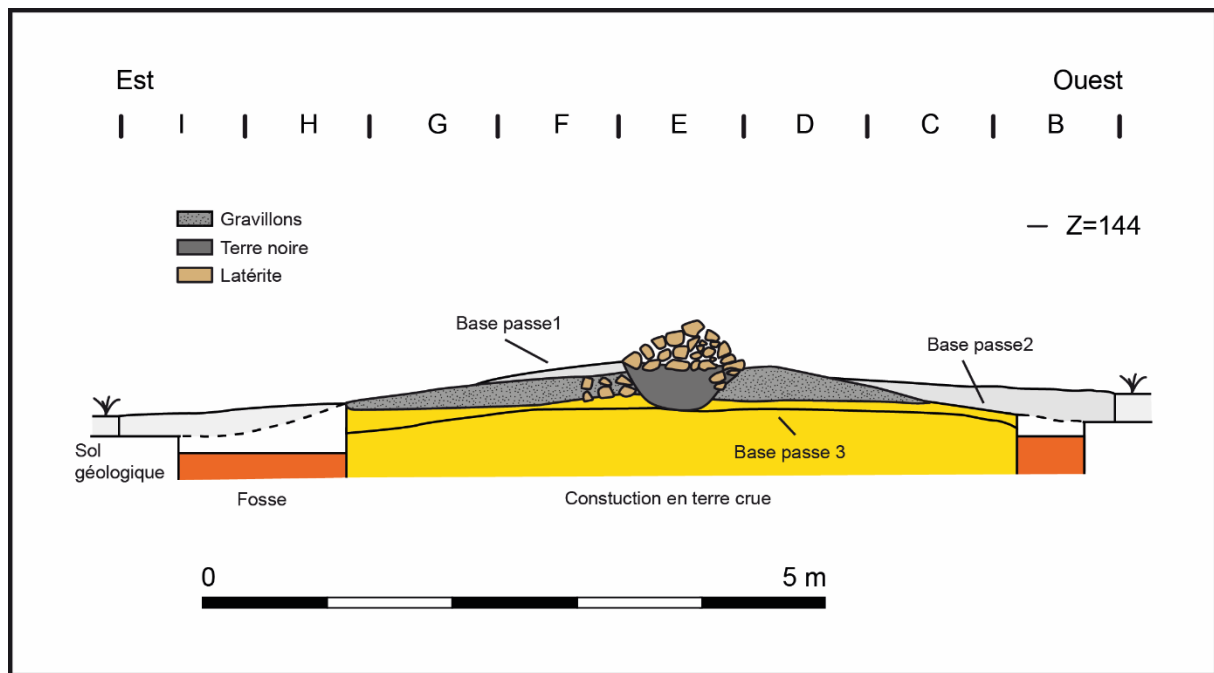


Figure 3.6 : Tiekene Boussoura 2021, Mon. 70 - Relevé de terrain, K. Faye, L. Laporte ; DAO L. Quesnel.



Figure 3.7 : Tiekene Boussoura 2021, Mon. 70 - Mise en évidence d'une structure en terre crue entourée de la fosse tumulaire. Cliché L. Laporte.

Conclusion

La question des tumulus pierrier reste très peu abordée à ce jour malgré des recherches pourtant séculaires sur les monuments funéraires sénégalais. Leur étude contribue à la compréhension de telles structures. Au terme d'une première campagne de fouilles, quelques informations sont obtenues du monument 70 de Thiékène Boussoura :

-Une structure tumulaire recouverte d'une couche de gravillons sur laquelle reposent des nodules latéritiques dont certains sont travaillés.

-L'état de fouille de la moitié ouest du sondage révèle que le tumulus pierrier est édifié à l'intérieur d'une fosse certainement circulaire qui reste à être délimité dans la portion est du carroyage.

-La mise en évidence d'une construction en terre crue dont le sommet prend la forme d'un dôme qui reste à être dégagée complètement à la prochaine campagne de 2022.

L'ensemble de ces données provisoires seront complétées prochainement par les résultats des charbons prélevés pour la datation, ce qui permettra d'inscrire le monument sur une plage chronologique. Ces données inédites seront intégrées dans la thèse où elles éclairent un pan jusqu'alors très peu exploré des pratiques funéraires.

II. 4. Etudes paléo-environnementales

Par A. Ballouche

La mission s'est déroulée du 24 octobre au 5 novembre 2021, impliquant Aziz Ballouche, professeur à l'Université d'Angers, coordinateur des recherches paléo-environnementales dans le cadre de la mission archéologique, et Emmanuel Weisskopf, doctorant à l'Université d'Angers, dont le sujet de recherche porte sur la reconstitution des paysages végétaux et leur évolution au cours de l'Holocène et notamment au cours de la période contemporaine du Mésolithisme sénégalais. La mission avait 3 objectifs complémentaires :

1) Permettre au doctorant d'observer et de relever les différents types de végétations en saison d'activité végétative et de se familiariser avec les paysages végétaux plus ou moins anthropisés du Sénégal. Sa précédente mission ayant eu lieu en saison sèche, ces observations étaient absolument nécessaires pour lui permettre de mesurer la diversité des paysages soudano-sahéliens et leur degré d'anthropisation en lien avec les activités humaines.

2) Poursuivre l'échantillonnage de sédiments de surface et des relevés de végétation afin de construire le référentiel actualiste pour la reconstitution des paysages anciens en palynologie et analyse phytolithique. En relation avec Aline Garnier, codirectrice de la thèse d'E. Weisskopf, de précédentes missions (octobre 2016, juillet 2021) ont pu ainsi documenter les images polliniques et phytolithiques des zones soudanaises, soudano-guinéenne et guinéenne du Sénégal. Il s'agissait cette fois de compléter ces transects par l'échantillonnage de la zone sahélienne.

3) Participer ponctuellement à la campagne de fouilles du site mégalithique de Koumpentoum afin d'établir de concert avec l'archéologie une stratégie d'échantillonnage pour les études paléo-environnementales à venir. Une visite commune sur le site de Wanar avait aussi pour objectif de discuter ensemble les résultats déjà obtenus, dans un esprit d'interdisciplinarité.

La mission s'est ainsi déroulée en deux phases. La première, itinérante, essentiellement dans le Nord et l'Ouest du pays a permis l'observation et l'échantillonnage des savanes soudano-sahéliennes et sahélo-sahariennes des régions de Touba, Linguère et Louga, ainsi que des formations de mangrove des deltas du Sénégal et du Saloum. La seconde phase avait pour base Koumpentoum, à la fois pour des prospections autour du site mégalithique et pour la revisite de la zone de Wanar et du Bao Bolon.

Au total, lors de la mission, 108 points ont fait l'objet d'une description de leur environnement, notamment la végétation et les sols, dont 33 ont été échantillonnés pour analyse en laboratoire (palynofaciès et phytolithes). Un sondage de 3 m de profondeur, au carottier manuel, a été réalisé sur le site de fouille, pour évaluer l'importance de l'environnement sédimentaire du monument fouillé, et des échantillons ont été prélevés pour analyses en laboratoire.

II. 5. Synthèse et perspectives

Par L. Laporte

La présence, au centre du Mon. 1 de Tiekene-Boussoura d'une plateforme en terre crue scellant l'embouchure de la fosse sépulcrale est une observation qui précédemment n'avait été réalisée qu'à Wanar, et qui se trouve ainsi plus largement confirmée. L'épaisseur des dépôts sédimentaires les plus récents, bien plus importantes à Tiekene-Boussoura qu'à Wanar, permet également des observations stratigraphiques inédites, apportant par exemple la preuve que certaines des pierres frontales furent mises en place bien après la construction du cercle mégalithique, ce qui était seulement suspecté à Wanar. Le cercle pierrier n°27 est assurément plus récent encore. Précédemment, toutes les sépultures fouillées dans la zone centrale étaient dépourvues de dépôt de mobilier, en particulier de mobilier métallique. La découverte d'un objet métallique près de l'une des pierres frontales, dans le niveau de sol protohistorique et à plus de cinquante centimètres de profondeur est donc une première depuis plus de 150 ans d'explorations archéologiques dans la zone centrale du mégalithisme sénégalais. Les premiers décapages sur le petit tumulus pierrier n°70, montre une structure architecturale bien différente, avec un bâti en terre crue implanté dans une fosse de 5 m de diamètre.

Lors de la prochaine campagne de fouilles, il nous reste à étudier les niveaux sépulcraux du monument I (cercle mégalithique), à explorer plus en profondeur la structure du monument 27 (cercle pierrier), bien qu'ici l'inhumation profonde en position centrale ait déjà été fouillée par G. Thilmans, et à mieux comprendre le fonctionnement du monument 70 (petit tumulus pierrier) dont l'exploration ne fait que commencer. Probablement serait-il utile également, parmi les étudiants en archéologie de l'UCAD qui pourraient nous accompagner, de former au moins l'un ou l'une d'entre eux, au dessin et à l'étude du mobilier céramique : lors de la prochaine campagne de fouilles, une ou deux personnes pourraient être ainsi affectées à temps plein au traitement du mobilier, déjà assez abondant. Les enjeux de la prochaine campagne de fouilles, en 2022, seront véritablement stratégiques : la nature des dépôts sépulcraux comme leur contexte stratigraphique précis, dans le cadre de séquences architecturales et monumentales désormais bien établies, permettront de discuter très précisément, de valider ou d'invalidier, l'hypothèse de la présence de morts d'accompagnement proposée par A. Gallay au milieu des années deux mille.

La principale modification dans les années à venir, tient à des changements dans la direction du projet, du côté sénégalais. Atteint par la limite d'âge, H. Bocoum a cessé ses activités en tant que Directeur de Recherche au sein de l'IFAN, mais reste Directeur Général du Musée des Civilisations Noires : comme il l'avait déjà fait précédemment pour le projet de l'équipe Suisse sur la vallée du Falémé, il a officiellement transmis la direction du projet SEPSSEN2 à Matar Ndiaye, chercheur à l'IFAN qui participait déjà activement à ce projet.

Perspectives pour l'automne 2023

Proposer un programme de recherche archéologique pour l'automne 2023, alors que les fouilles de l'automne 2022 n'ont pas encore été mises en œuvre, est comme à l'accoutumée une véritable gageure. Peut-être plus encore, lorsqu'il s'agit de la dernière année du programme quadriennal en cours. Sauf difficulté inattendue, la monographie sur le site de Wanar devrait être parue : aucun financement n'a été planifié dans ce sens. On peut espérer que la fouille des sépultures individuelles attendues sous le monument 1 de Tieken-Boussoura, ait pu être achevée au cours de la campagne 2022, de même que l'étude du monument 27. Cela reste plus incertain pour le monument 70 qui appartient à un type de monument rarement exploré : on en saura peut-être un peu plus au 15 novembre prochain. Par sécurité, nous feront l'hypothèse de quelques travaux complémentaires nécessaires à l'achèvement des fouilles sur le site de Tieken-Boussoura, avec une base de vie située à Koumpentoum. Cette étude doit impérativement être menée à bien, ne serait-ce que de par son impact sur la thèse en cours de K. Faye. L'intervention d'un anthropologue physique (différée en 2022 pour des raisons budgétaires) sera également nécessaire, dans ce cadre comme pour l'étude à Dakar des quelques ossements recueillis lors de la fouille du monument de Soto, pour la publication de ces résultats. Avec l'arrivée de T. Pelmoine dans l'équipe cette année, une montée en puissance de l'étude ethnoarchéologique des architectures vernaculaires et des monuments funéraires en pays Bassari peut-être programmée pour 2023. C'est un point important de la démonstration. A partir de Koumpentoum, de larges défrichages pourront être également organisés sur la nécropole de Kodiam, en vue de relevés photogrammétriques par drone, voire peut-être aussi quelques sondages. Enfin, et comme nous l'avons fait pour passer de la zone occidentale à la zone centrale du mégalithisme sénégalais, quelques tests en vue d'une extension de nos travaux vers la partie orientale de l'aire mégalithique pourrait être envisagée, afin de mieux cerner sa faisabilité dans des secteurs souvent très isolés et enclavés.

Le projet pour l'année 2023, souffre toutefois de deux incertitudes ; les premières tiennent à la situation économique au Sénégal : prix alimentaires, prix des loyers, prix des carburants, prix des billets d'avion aussi, etc. La mission 2022 n'a pas encore eu lieu, et nous savons déjà que certains coûts cet automne seront plus élevés que ceux de l'année dernière, sans réellement pouvoir en mesurer toute la portée quant à la conduite de la mission archéologique. Il est encore plus difficile de nous projeter sur ce plan à l'automne 2023. Au sein de cet exercice de programmation budgétaire, nous avons maintenu les effectifs habituels quant à la présence de collègues français participant à la mission, mais il se peut qu'à enveloppe budgétaire constante ce nombre doive être revu à la baisse. Ce qui serait particulièrement dommageable sur le plan scientifique. Inversement, et pour tenir compte de tout cela, nous avons un peu revu la demande de subvention à la hausse, tout en sachant que l'enveloppe globale mise à disposition de la commission des fouilles au sein du MAEDI n'est pas non plus extensible. On fera au mieux ... L'autre incertitude est politique : les prochaines élections présidentielles au Sénégal auront lieu en février 2023, dont il est aujourd'hui difficile de mesurer le futur impact sur ce type de mission de coopération scientifique bilatérale. Une seule certitude : il n'est actuellement que quatre chercheurs ou directeurs de recherche titulaires en archéologie au Sénégal, qui ne changeront pas.